

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Baronne de MONTENACH

Le programme d'un cercle féminin
d'études sociales

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 41-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE PROGRAMME
DUN CERCLE FÉMININ D'ÉTUDES SOCIALES
PAR
Mme la baronne de Montenach

MESDAMES, MESDEMOISELLES,

Vous avez bien voulu m'inviter à participer avec vous, ce soir, à l'organisation et à l'inauguration du Cercle intime et familial que vous vous proposez de fonder dans cette maison ouverte à toutes les idées généreuses, véritable pépinière d'œuvres, source féconde de zèle apostolique.

Si j'ai répondu avec empressement à votre appel, quoique je sois bien peu qualifiée pour prendre la parole devant vous, c'est parce que j'étais vivement désireuse de prouver ma sympathie à votre initiative et d'en souligner l'importance.

L'idée d'établir un lieu de réunion ouvert aux jeunes filles qui fréquentent les institutions supérieures d'enseignement, pour les tirer de leur isolement, pour les mettre en contact les unes avec les autres, pour leur procurer des lectures et des jeux, un salon de conversation et de repos, est véritablement excellente, elle sera hautement appréciée par celles qui en bénéficieront.

Même dans cette ville où l'atmosphère intellectuelle n'est pas saturée de germes malsains, la jeune fille qui travaille et étudie a besoin de se sentir soutenue et encadrée, d'échanger ses impressions avec des compagnes intelligentes et aimables, de se détendre enfin dans un milieu où elle se sentira véritablement entourée

d'affections maternelles, d'indulgences dans un milieu où elle pourra puiser des directions qui lui seront utiles.

Mais en fondant ce cercle féminin, ses organisatrices ont eu une intention plus haute encore que celle déjà si belle que je viens d'exposer, et d'une portée plus profonde et plus prolongé.

Elles ont voulu contribuer dans le cadre de ce cercle à la formation d'une élite chrétienne, en faire un foyer d'apostolat pratique et raisonnée.

Permettez-moi de consacrer à cette merveilleuse entreprise qui pourra combler tant de lacunes quelques réflexions.

On a dit et avec juste raison que notre époque pourrait mériter le nom de siècle des œuvres, tant sont nombreuses et diverses les manifestations de la générosité et du dévouement catholique.

Et cependant, toutes les personnes qui ne se laissent pas abuser par un mirage trompeur doivent reconnaître le peu de succès qui a récompensé tant d'efforts.

Que d'argent dépensé, que d'énergie gaspillée, que de vies entières usées à une tâche épuisante et tout cela pour en arriver à constater que le peuple s'éloigne de Dieu tous les jours davantage, que les haines sociales creusent un abîme de plus en plus profond, que le plaisir et le luxe insolent absorbent les classes riches, que tous les vices et les appétits grossiers règnent tout puissants.

Pourquoi le grand effort tenté par les catholiques militants pour réagir contre tous les maux que je viens de signaler n'a-t-il produit que des résultats si imperceptibles et si minimes? C'est parce qu'ils n'étaient pas préparés, c'est parce que tout ce qu'ils ont fait était dû aux improvisations d'une bonne volonté qui s'est prodiguée avant de s'être éclairée, c'est parce que jamais

on n'a voulu se soumettre à ces procédés méthodiques et précis que les adversaires de l'Eglise emploient, eux, dans leur propagande et leur action, c'est parce que chacun s'est cherché dans l'œuvre à laquelle il se consacrait au lieu de viser un but final et global.

Si, par exemple, en France, les Congrégations et Instituts religieux, si nombreux cependant, s'étaient entendus pour opérer dans chaque localité l'œuvre de pénétration générale qui était nécessaire, au lieu de s'enfermer chacun dans leurs préoccupations spéciales, parfois surannées, il est bien certain que l'effondrement auquel nous venons d'assister dans ce pays ne se serait pas produit. Mais le défaut absolu de formation et de préparation s'est manifesté encore, avec bien plus d'éclat parmi les gens du monde, qui ont voulu se lancer dans la mêlée pour disputer des âmes au mal, soit par le moyen de la bienfaisance, soit par celui de l'action sociale

Que d'échecs, que d'écueils ils ont rencontrés, et pourquoi ? Toujours parce qu'ils avaient cru qu'il suffit d'avoir la main tendue et la bourse ouverte, d'avoir du cœur et du courage pour agir sur les conditions économiques, pour détourner des courants qui se produisent en vertu d'une force initiale lointaine, pour transformer une mentalité populaire qui doit ses origines à une foule de causes obscures. Non, les meilleures qualités et le plus grand zèle sont insuffisants, trop de faits nous l'ont maintenant montré. Et ce serait folie que de persister dans une voie au bout de laquelle il n'y aurait pour nous que des désillusions et déceptions nouvelles. Donc, si nous voulons avec quelque chance de succès défendre à la fois l'Eglise et la Société et restaurer en toutes choses, comme nous le demande Sa Sainteté le Pape Pie X *le règne social de N-S Jésus-Christ*, il faut que nous formions partout une

élite chrétienne capable d'apporter aux œuvres, une formation en quelque sorte professionnelle, car comme l'a dit un grand catholique français : « elles souffrent toutes d'être dirigées par des gens qui ne savent pas ce qu'ils font. »

Nous n'avons pas besoin pour illustrer ce que je viens de dire d'aller chercher bien loin un autre exemple.

Prenons cette ville où je vous parle, privilégiée à tant de titres et qui est regardée comme un des centres les plus rayonnants de la vie catholique.

S'agit-il du point de vue religieux, nous avons un clergé nombreux et zélé, le catéchisme dans les classes et dans les écoles, des foules qui fréquentent assidûment les églises, des cérémonies magnifiques, des congrégations pieuses, en un mot tout l'appareil d'une vie religieuse intense, et en réalité, nous sommes dans une ignorance effrayante des choses de la Religion et cette ignorance est au moins aussi grande dans les classes élevées que dans les classes populaires, si ce n'est plus.

La jeunesse masculine élevée cependant dans les principes les meilleurs s'éloigne de la pratique religieuse, dès que ses membres quittent l'école, pour aller soit à l'usine, soit au comptoir ou à l'atelier.

Quant à la jeunesse féminine, elle garde de la religion certaines pratiques, mais elle ne court pas moins vers les plaisirs les plus dangereux avec une incroyable légèreté.

Comment est-il possible qu'une telle puissance d'influence religieuse, qu'une telle concentration de couvents, de sociétés pieuses n'aient pas de meilleurs résultats.

Pourquoi? C'est parce que notre organisation religieuse poursuit son existence d'une manière machinale, sans s'inquiéter des conditions nouvelles que traverse notre cité, sans s'adapter à elle, sans profiter des forces

jeunes qui lui sont venues d'ailleurs, sans les unir et les mettre en valeur.

Pourquoi? Parce que les quelques centaines, mettons, les quelques milliers de personnes qui ont en elles une foi vivante, une foi sincère et qui pratiquent la vie chrétienne d'une manière intégrale, sont absorbées par le souci de leur salut personnel et demeurent dans leur tour d'ivoire, où elles s'enferment pour vaquer à leurs petites dévotions, sans s'inquiéter de la foule qu'elles ignorent et qui les ignore. Au lieu d'être dans la cité comme un levain faisant tout fermenter autour de lui, elles ne sont rien, elles ne font rien, elles ne disent rien, elles ne servent à rien.

Une brave journalière qui loue ses services de maison en maison, dans notre ville, me disait un jour : « C'est curieux, chez les protestants, on me parle toujours de religion, chez les catholiques, jamais. » Et ces simples paroles ont éclaté sur moi comme un coup de tonnerre. Et cela est vrai, nous parlons quelquefois au peuple de piété et de bonne conduite, mais de religion, jamais, parce que nous ne pouvons pas, nous ne savons pas.

Chaque fois que je me trouve dans un milieu protestant, mon incapacité à défendre l'Eglise et la société me fait honte.

Et quand je pense que dans le milieu social auquel j'appartiens, il règne autour de l'Eglise, de son histoire et de ses dogmes la même couche d'indifférence, je ne m'étonne plus du succès que rencontrent l'irréligion et l'impiété.

Ce qui se passe pour la Religion se répète dans le domaine de l'action sociale et de la bienfaisance. L'action sociale, on en parle beaucoup, elle est à la mode, chacun se croit appelé à en faire, combien peu s'y préparent par l'étude des problèmes dont la solution s'impose, par

des enquêtes sur la situation des milieux où l'on veut agir, par une recherche des causes qui produisent tel ou tel état de choses donné.

Si j'ai insisté peut-être un peu trop longtemps, sur cette absence de formation pratique qui est génératrice de tant d'infériorité pour nous ; c'est parce que précisément, vous avez pour but dans la mesure des possibilités qui vous sont acquises de remédier à la lacune que je viens d'étaler devant vous.

Vous voulez former une élite chrétienne de jeunes filles du monde, instruites de leur religion, aptes à la gestion des œuvres de bienfaisance, formées à l'apostolat social.

Si vous réussissez dans cette entreprise, si vous donnez non pas à un grand nombre, mais à quelques jeunes filles ces clartés nouvelles sur le service de la bonne cause dans la société d'aujourd'hui, vous aurez fait, pour l'avenir de l'apostolat catholique dans votre pays, un pas énorme.

Vous aurez préparé à toutes nos œuvres des personnes sachant les diriger et les faire vivre.

Le Christ avait 12 apôtres sur lesquels l'Esprit était descendu, il les a envoyés à travers le monde et ils l'ont transformé.

Ayez 12 apôtres, 12 jeunes filles intrépides et fidèles, armées pour la lutte et avant longtemps, nous verrons leur action s'élargir et bien des choses changer.

Elle seront apôtres dans la famille, où la vie religieuse languit, où tant de compromissions s'introduisent, avec tant d'usages funestes ; elles seront apôtres dans les salons d'où elles chasseront la futilité des conversations, et qu'elles transformeront peut-être chacun en un foyer d'apostolat.

Elles seront apôtres dans les magasins où elles se fournissent.

Apôtres pour les domestiques qui les servent.

Apôtres pour les ouvriers qu'elles emploient.

Apôtres pour les pauvres qu'elles secourent.

La jeune fille, la femme, sont de merveilleux instruments d'apostolat social et religieux parce qu'ils n'ont pas été faussés par la politique, compromis par elle, parce qu'on ne les soupçonne pas d'être à son service.

L'homme du monde est sans action sur la famille ouvrière ; une seule femme du monde, qui le saurait et le voudrait, pourrait transformer et guérir 15, 20 familles.

Dans l'apostolat, dont votre cercle sera comme l'école, il faudra distinguer celles qui s'y vouent professionnellement pour ainsi dire des autres femmes catholiques qui s'enrôlent dans des ligues, dans des associations, pour participer à une dose infinitésimale de vie militante, pour payer une cotisation et libérer ainsi leur conscience au sujet d'un devoir qu'on a cependant compris.

Non, les personnes qui se formeront dans un cercle féminin d'études sociales doivent devenir des têtes et des chefs, elles doivent sortir du grand troupeau et se préparer à le conduire.

(A suivre.)